L'alternance codique français-arabe et français-berbère dans les médias écrits en Algérie

Sabrina Merzouk
Université de Bejaia, Algérie

Résumé : Le contact entre les différentes langues présentes dans l'espace algérien contribue à la création lexicale sous toutes ses formes. L'alternance codique, comme un des phénomènes issus des situations de contact de langues, est très répandue d'usage dans le domaine de la presse écrite. Dans le souci de faire passer son message, ses humeurs et ses émotions, partager ses réflexions, le journaliste recourt à son utilisation. Il puise de l'arabe ou du berbère, notamment lorsqu'il est amené à décrire des réalités quotidiennes du sujet parlant algérien en rapport avec la vie sociale, religieuse et politique.

Mots-clés : plurilinguisme, contact de langues, alternance codique, français / arabe / berbère, presse algérienne francophone.

« C'est ma langue le mélange des trois langues, c'est ma langue ; c'est ça que je parle naturellement, et elle est comprise naturellement, parce que le public est comme moi, que ce soit au marché, dans la rue, dans le bus ou dans les milieux scientifiques, les gens parlent comme ça ! [. . .] Moi, je suis contre tous les purismes, je suis pour le mélange, je suis pour l'utilisation libre de toute contrainte. Je ne suis pas linguiste, mais je pense que c'est comme ça que les langues sont faites, en se mélangeant à d'autres langues. »

Mohamed Fellag [1]

1 Problématique

Les phénomènes issus des situations de contact de langues tels que l'emprunt, le xénisme, la dérivation ont toujours été un centre d'intérêt dans le cadre de nos études [2].

1. « Algérie. Situation géographique et démolinguistique » : http : //www.axl.cefan.ulaval. ca/afrique/algerie-1demo.htm (consulté le 26/08/2015).

2. Merzouk, S. (2010). « La créativité lexicale néologique à base des suffixes *-iste* et *-eur* dans la presse écrite en Algérie », *Synergies Algérie*, n° 11, p. 49-58 : http : //gerflint.fr/Base/Algerie11/merzouk.pdf. Merzouk, S. (2012). *Analyse des phénomènes néologiques : emprunt, dérivation et siglaison en situation de contact entre français, arabe et berbère dans la presse écrite en Algérie*, thèse de doctorat, Bejaia.

Le domaine de la presse écrite est très fructueux dans le sens où il témoigne non seulement de la diversité linguistique dans le contexte algérien avec une présence quadrilingue : arabe standard, arabe algérien, berbère et français ; mais aussi parce que, dans le discours journalistique, nous avons remarqué que les phénomènes issus des situations de contact de langues sont présents de manière impressionnante. Ce qui a retenu notre attention c'est la présence du phénomène de l'alternance codique considéré comme une des manifestations des situations dans lesquelles coexistent deux, voire plusieurs langues.

Les questions des langues et des pratiques linguistiques sont souvent posées en Algérie. La raison est que les Algériens, dans leurs pratiques langagières en contexte informel notamment, n'utilisent pas un seul idiome, mais, dans la plupart des cas, plusieurs idiomes imbriqués, entremêlés faisant de ces langues une « *mosaïque de couleurs* ». Les locuteurs, maîtrisant ces langues à des degrés variables, seront ainsi amenés à les pratiquer de manières différentes en recourant ou pas à l'alternance des codes. Elle est utilisée de manière abondante par les journalistes, lesquels, en fonction des thèmes abordés et de l'objectif visé, alternent tantôt entre français et arabe et tantôt entre français et berbère. La question qui s'impose est donc la suivante :

Le phénomène de l'alternance des codes dans la presse écrite est-t-il une stratégie langagière nécessaire reflétant la pluralité linguistique du contexte algérien ou se révèle-t-il comme un moyen d'expression plutôt à la mode ?

L'objectif visé est de mesurer l'ampleur de l'usage du phénomène de l'alternance codique dans le contexte médiatique en Algérie et plus précisément le domaine de la presse écrite. Ceci, en vue de répondre à la question de la nécessité ou pas du recours au mélange de codes qui peut être vu comme un phénomène de mode plutôt qu'une stratégie discursive indispensable.

2 Le plurilinguisme en Algérie

La situation linguistique actuelle de l'Algérie s'explique par les différentes occupations étrangères[3] ayant eu pour conséquence le brassage constaté sur le plan linguistique. Ce mélange résulte d'une cohabitation de communautés différentes, tant sur le plan linguistique que culturel et identitaire. De cette coexistence harmonieuse parfois, et conflictuelle d'autres fois, résulte, du côté des pratiques langagières, un plurilinguisme dans lequel sont distinguées différentes langues, à savoir, l'arabe stan-

Merzouk, S. (2014), *Le français en Algérie, création et variation comme vecteur d'adaptation : le cas de l'emprunt au berbère*, actes du CMLF année – 4e Congrès mondial de linguistique française, 101-117, publié par EDP Sciences (www.linguistiquefrancaise.org) [DOI : http : //dx.doi.org/10.1051/shsconf/20140801207].

3. En effet, de la présence phénicienne, à la colonisation française, ce pays a vu le passage des Carthaginois, des Romains, des Vandales, des Byzantins, des Arabes et des Turques.

dard [4], l'arabe algérien [5], le berbère [6] et le français. Ces langues cohabitent souvent, non sans conséquences, puisque l'Algérien, dans sa pratique de l'une de ces langues, fait automatiquement appel aux autres. Ceci entraîne des répercussions sur les différents plans : phonologique, morphologique, lexical ou encore syntaxique de ces mêmes langues. Comme résultat de ce mélange, nous aurons le recours à l'emprunt intégré ou non intégré, à l'hybridation, au phénomène d'interférence mais aussi à l'alternance codique...

La pratique de telle ou telle autre langue dépend non seulement de la perception et de la fonction symbolique que lui octroient les locuteurs, mais également de la facilité de son exercice au quotidien. Queffélec (2002 : 112) estime que :

> *La société algérienne étant plurilingue, ce contact des langues se traduit par des comportements langagiers très particuliers mais tout à fait naturels pour ce type de société. Les idiomes s'interpénètrent au gré des relations sociales, des stratégies discursives des locuteurs et de leurs compétences linguistiques et surtout en fonction du caractère formel et/ou informel de la situation de communication. Cette interpénétration s'accompagne d'une instabilité dans l'utilisation des codes linguistiques en présence, instabilité marquée essentiellement par la coexistence de différents idiomes dans une même séquence : les locuteurs passent très souvent d'une langue aux autres, mettant en contact dans la linéarité du discours les vernaculaires usités – l'arabe algérien et/ou les variétés du berbère et les langues académiques – l'arabe standard / l'arabe classique et le français.*

Présent à l'oral et à l'écrit, nous aurons l'occasion donc de prendre en charge le coté écrit du phénomène de l'alternance codique en analysant un ensemble de productions écrites tirées de quotidiens algériens francophones.

3 Autour de la question de l'alternance codique

Passer d'une langue à l'autre, introduire des mots d'autres langues dans la sienne, de la sienne dans celle de l'autre, c'est ce que nous avons l'habitude de faire, notamment quand nous sommes confrontés à un manque de termes. L'alternance codique peut être, dans certains cas, la solution d'urgence permettant de répondre aux besoins communicationnels du sujet parlant. Bien qu'il ne soit pas toujours volontaire, le phénomène se voit accorder différentes définitions plus importantes les unes que les

4. Langue du Coran, de scolarisation et du domaine administratif et judiciaire

5. Langue véhiculaire de plus de 60 % de la population répartie en fonction des variétés pratiquées. Leur distribution repose sur leurs diverses influences d'autres langues comme le berbère, le français, l'espagnol, le turc, l'italien... En fonction des langues entrant dans leur composition, on parlera d'*arabe algérois* (fortement influencé par le berbère et le turc), d'*arabe constantinois* (pénétré par l'italien), la variété de l'arabe marquée par l'espagnol est l'*arabe oranais* et enfin l'*arabe tlemcénien* fortement imprégné de l'arabe andalou

6. Dont les locuteurs sont considérés comme le peuple originaire de l'Afrique du nord : « Connus depuis l'Antiquité pharaonique [...], les Berbères subsistent dans un immense territoire qui commence à l'ouest de l'Égypte, [...] habitent dans une douzaine de pays africains, de la Méditerranée au sud du Niger, de l'Atlantique au voisinage du Nil. » Ils sont, pour Salem Chaker (interviewé en 2009), « les habitants autochtones de l'Afrique du Nord », puisque « tous les indices scientifiques, données archéologiques, anthropologiques, linguistiques et témoignages de sources anciennes (égyptiennes, grecques, latines...) convergent pour établir qu'ils y sont installés depuis des millénaires ».

autres. Poplack (1988 : 36) le considère comme « le recours à des fragments de phrases provenant d'une langue pourvue des caractéristiques morphologiques, syntaxiques et lexicales propres à cette langue et qui viennent se juxtaposer à un fragment d'une autre langue ». Celle de Lüdi et Py (2003 : 146) définit le phénomène comme le « passage d'une langue à l'autre dans une situation de communication définie comme bilingue par les participants ».

Caractéristique des situations bilingues, l'alternance est vue par Gumperz (1982 : 58) comme « la juxtaposition, à l'intérieur d'un même échange verbal, de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents ». Cette définition englobe la situation d'alternance qu'il peut y avoir entre le français et le berbère ou le français et l'arabe, standard ou dialectal (et c'est celle sur laquelle nous centrerons notre intérêt dans le cadre de la présente réflexion). Mais elle recouvre également celle dans laquelle se voient alternés l'arabe standard et l'arabe dialectal algérien, car certains ont tendance à considérer l'arabe algérien comme une variété de l'arabe standard. Pour Myers-Scotton (2002) [7], l'alternance est l'insertion, au sein de la même phrase, d'éléments d'une langue A (le berbère, l'arabe algérien et l'arabe standard) dans un entourage syntaxique déterminé et régi par les règles grammaticales de la langue B (le français). Mais ce qu'il faut noter, c'est que chaque code répond à ses propres normes. Comme l'expriment clairement Hamers et Blanc (1983 : 204) pour qui l'alternance codique est caractérisée par « le transfert d'éléments d'une langue ly dans la langue de base lx, dans l'énoncé mixte qui en résulte, on peut distinguer des segments unilingues de lx alternant avec les éléments de ly qui font appel à des règles des deux codes ».

Le concept d'alternance codique est appréhendé comme l'avance Mebrour (2007 : 03) de différents points de vue, s'inscrivant notamment dans une approche psycholinguistique et sociolinguistique. Les appellations attribuées au fait de l'exercice alterné de deux systèmes linguistiques sont nombreuses. L'alternance codique comme le *code switching* est utilisé pour parler du phénomène comme stratégies communicative mise en place par le locuteur bilingue. Ainsi que le conçoit Gumperz [8] il est loin d'être aléatoire ou arbitraire « mais constitue une stratégie communicative supplémentaire à la disposition de l'individu bilingue ou plurilingue. Quant à l'appellation *code mixing* ou mélange de langues, elle est utilisée pour qualifier tout mélange qui « dénote une incompétence du locuteur dans l'une des deux langues impliquées ce qui amène à l'apparition en abondance du phénomène d'interférence » (Zaboot, 2009 : 208).

Le mélange des règles des deux systèmes linguistiques nous amènerait à parler des emprunts qui « ont tendance à s'intégrer, du moins morphologiquement et syntaxiquement, aux structures de la langue réceptrice [puisque] ils portent les mêmes flexions morphologiques et occupent les mêmes positions syntaxiques que leurs équivalents dans la langue réceptrice » (Poplack : 30-31).

7. Citée par Ben Mustapha, Heikal. (2007). *Le codes-switching observé chez les diplômés de l'université en Tunisie : étude linguistique et sociolinguistique*, Université de Manouba, Tunisie, p. 40 : http ://www.academia.edu/4800735/Le_codeswitching_observe_chez_les_diplomes_de_luniversite_en_Tunisie (consulté le 10/08/2015).

8. Mauzole V. M. (1984), *Pratique langagière et alternance de langues*, Paris, Sorbonne, p. 29.

L'alternance codique est également un phénomène à distinguer du mélange de codes qui peut résulter d'un manque de compétence du locuteur dans l'un des deux codes auquel il tente de remédier en mélangeant les règles de l'une et de l'autre. Un avis appuyé par Causa (2007) pour qui :

> *L'alternance codique ne doit pas être confondue avec le mélange de codes (stratégie de communication dans laquelle le locuteur mêle les éléments et les règles des deux langues), mais elle ne doit pas non plus être uniquement analysée comme la manifestation d'un manque de maîtrise dans l'une des deux langues concernées.*

Quant à ses types, l'alternance codique peut être :

- une alternance *intra-phrastique* ou deux langues sont appelées à comparaître dans la même phrase ;
- une alternance codique *inter-phrastique* ou *phrastique* dans laquelle il est question d'un usage alternatif de phrases ou de segments longs dans le discours d'un locuteur ou en situation d'échange entre interlocuteurs dans laquelle le locuteur se soucie de la transmission de son message et de la fluidité dans les échanges ;
- une alternance *extra-phrastique* qui concerne l'usage alternatif d'éléments qui sont des expressions idiomatiques ou des proverbes à visée plutôt rhétorique et stylistique.

Quant aux fonctions auxquelles peut répondre le phénomène en question, celles-ci sont résumées par Banfi cité par (Chao Chao, 2013 : 291) en différents points comme, faciliter la compréhension d'un segment qu'il juge de sens peu explicite, vouloir remédier aux difficultés dues à son incapacité à maintenir une discussion fluide dans un code qui lui est insaisissable durant l'acte de communication, avec un autre plus accessible « stratégie autofacilitante », ou encore dans un objectif rhétorique et stylistique. Saville-Troike (1982) [9] dans *The Ethnography of Communication : An Introduction,* propose une série de huit fonctions du code *switching*, que sont : le renforcement, lever l'ambiguïté par la répétition, l'humour / citation / imitation, le message idéologique (noms propres), répondre au besoin lexical, l'exclusion d'un tiers locuteur, la fidélité au sens (pour ne pas faire une distinction nécessaire dans l'autre langue), la stratégie de réparation (changement d'une langue jugée inappropriée). Gumperz (1989 : 73-84), quant à lui, considère que les fonctions assumées par l'alternance codique peuvent se résumer en six points à savoir : la présence de citations, la désignation d'un interlocuteur, les interjections, la répétition, l'explication du message, la personnalisation ou l'objectivisation.

4 Le corpus et la méthodologie

Notre corpus comprend plus de 319 articles tirés de la presse écrite algérienne d'expression française. Les journaux convoqués dans la collecte de ces extraits sont : *Liberté*, *El Watan*, *Le Soir d'Algérie*, *La Dépêche de Kabylie*, *L'Authentique* et *La*

9. Cité par Zongo, B. *Alternance des langues et stratégies langagières en milieu d'hétérogénéité culturelle : vers un modèle d'analyse* : http : //www.unice.fr/bcl/ofcaf/15/Zongo.html (consulté le 06/10/2015).

Tribune, datant de 2003 à 2006 [10]. Dans les extraits sélectionnés, la question est de repérer la présence des langues arabe et berbère dans la langue française. Après leur sélection, nous les avons répartis en fonction des langues intervenant dans la formation des phrases (français / arabe, français / berbère). S'est imposée, ensuite, une analyse du phénomène de l'alternance en procédé intra-phrastique, inter-phrastique et extra-phrastique. Enfin, nous nous sommes penchés sur les différentes fonctions de l'alternance dans la presse écrite en Algérie. Répondre à notre problématique de départ ne peut se faire que par recours au contexte linguistique, c'est-à-dire, entourage immédiat de l'unité, qui serait d'un apport dans l'explicitation du sens des lexies ou segments arabes et berbères utilisés. Ceci pour répondre à la question de la nécessité ou pas du recours aux langues arabe et berbère. Dans certains cas, celui-ci n'est pas suffisant, Il sera donc important de recourir au contexte extra-linguistique, c'est-à-dire contexte situationnel, lequel,selon Catherine Fuchs (2013), *désigne l'ensemble des circonstances dans lesquelles se produit l'acte d'énonciation : situation culturelle et psychologique, expériences et connaissances du monde...*

La compréhension du contenu sémantique des mots, segments, ou phrases en langues arabe et berbère n'a pas été difficile pour nous puisque le berbère est pour nous langue maternelle, l'arabe standard langue de scolarisation, l'arabe algérien langue peu pratiquée mais assez bien comprise. Une analyse du phénomène de l'alternance codique permettrait de justifier pourquoi les journalistes ont tendance à recourir et de manière abondante à l'usage alterné des langues : arabe et berbère dans le contexte français.

4.1 Alternance codique dans la presse écrite en Algérie

L'utilisation des langues en présence en Algérie de manière alternée est l'une des caractéristiques qui font la particularité des pratiques langagières du sujet parlant algérien.

> *Les Algériens ont, dans leur pratique linguistique quotidienne, des comportements langagiers bien particuliers. En effet, on observe un discours où langue française, langue arabe et même langue berbère sont utilisées d'une manière discontinue et en alternance, l'une par rapport à l'autre selon les situations de communication vécues par le sujet parlant [...].* [Derradji, 1995 : 112.]

L'alternance codique est donc un des phénomènes qui touchent très fortement les pratiques linguistiques des Algériens. Le phénomène marque aussi par sa présence le domaine de la presse écrite comme vecteur du changement linguistique. La presse est aussi une manifestation par le biais de laquelle le discours social dans sa diversité se propage et perpétue. L'alternance codique est utilisée de façon récurrente dans la presse écrite en Algérie. Les journalistes expriment leurs énoncés dans pas moins de deux langues, non pas pour répondre à une incompétence, puisque la majorité

10. Ce même corpus nous l'avons exploité lors de la rédaction de notre thèse de doctorat dans laquelle nous avons abordé les différents phénomènes néologiques : emprunt, dérivation et siglaison. Lors de cette étude, nous avons remarqué la présence de "manière abondante" du phénomène d'alternance codique, d'où l'idée de la présente étude.

d'entre eux maîtrise au moins deux codes linguistiques [11], mais pour des fins et des objectifs bien précis. Avant de dégager les objectifs du recours à l'usage de l'alternance, commençons d'abord par le repérage des langues présentes dans les extraits relevés.

4.1.1 Alternance codique français / arabe

Ce type d'alternance est le plus dominant. Il marque des passages où le français alterne avec l'arabe. L'alternance va de la présence de la seule unité, notamment lorsqu'il s'agit de noms de personnes, d'objets, de lieux à la présence de phrases entières en arabe dans la langue française lorsqu'il est question de rapporter des propos d'autrui. Dans ce contact français-arabe, le phénomène se manifeste en :

↪ *Alternance intra-phrastique*

Dans ce type, l'alternance peut concerner des mots ou des morphèmes de l'arabe qui viennent s'annexer à des lexèmes du français, à l'exemple de :

(1) *« Pomper l'argent de la rente pétrolière et le distribuer à la volée pour faire réélire "**bessif**" Abdekka, ça ils le savent. »* (*Le Soir d'Algérie*, 09/08/2003.)

Le mot *bessif* « de force » est accompagné de guillemets pour attirer l'attention du lecteur sur son appartenance à une langue autre que le français. Ce mot est de l'arabe algérien « déformation de l'arabe littéral [بالسيف] [12] (signifie littéralement <avec épée>) pour exprimer la réélection *forcée* ou *imposée* de Abdelaziz Bouteflika comme chef d'État. L'usage du terme marque l'intensité.

(2) *« En effet, certains jeunes n'hésitent pas à vendre le petit espace à ceux qu'on nomme "**shab el kaba**". »* (*El Watan*, 08/02/2004.)

L'expression *shab el kaba* [صحاب الكابا] <vendeur au cabas> est utilisée pour désigner une catégorie de vendeurs qui font le porte à porte pour vendre leur marchandise « colporteur », terme usuel emprunté à l'arabe algérien.

(3) *« J'aurais tant aimé que le paisible "siesteur" qui est Si Abdelkader se fâche contre la transformation de nounou la gaffe de la fonction du chef de daïra en celle de **Bouchkara** chargé d'épier et de rendre compte par fax de l'activité des militants du FLN du commis. »* (*Le Soir d'Algérie*, 03/09/2003.)

Bouchkara [بوشكارة], de *bou* <propriétaire de> et *chkara* <sac> vient qualifier Nounou la Gaffe et le chef de daïra, de personnes se remplissant les poches en profitant des fonctions qu'ils assument auprès du FLN (Front de libération nationale)

Dans les exemples que nous venons de donner, l'alternance concerne l'usage d'unités ou expressions de l'arabe dialectal dans le discours français. Leur usage n'est pas

11. Puisque l'arabe est en Algérie la langue de scolarisation depuis la première année primaire, le français à partir de la troisième, quant au berbère et l'arabe dialectal, ils sont des langues maternelles acquises en milieu familial.

12. Les mots entre crochets représentent la graphie arabe des mots arabes relevés.

dû à l'absence d'équivalent en français, mais, il peut être dû à un choix que fait le journaliste estimant que la charge sémantique du mot arabe est plus importante que celle de son équivalent en français. Parfois, ces mots arabes sont accompagnés de remarques métalinguistiques : définition, synonyme ou explication. Cela montre que le public ciblé par ces écrits est large. Il regroupe à la fois les francophones algériens, qui eux maîtrisent les langues arabes et berbères, que les francophones d'ailleurs. Le scripteur recourt, dans certains cas, à l'usage de segments longs, ou au discours rapporté comme c'est le cas dans :

(4) *« Revoilà un micro à quelques centièmes de la bouche de mon cher milicien. Il y éructe : "**Allah Akbar ! El Hamdoulillah**." Nous nous sommes débarrassé d'un tyran [Saddam] qui nous a pourri la vie 30 ans durant. »* (*Le Soir d'Algérie*, 10/04/2003.)

Dans cet extrait, il est question de propos rapportés par le journaliste. L'usage de l'expression de l'arabe littéraire *Allah Akbar* [الله اكبر] <Allah est le plus grand>, *Akbar* marque un superlatif pour dire <il n'a pas plus grand qu'Allah>. Et *El hamdoulillah* [الحمد لله] <Dieu merci>, formule utilisée pour exprimer un soulagement et apaisement suite à un dénouement heureux. Ici, il est question de propos que le journaliste rapporte de la bouche d'un milicien irakien qui exprime son soulagement après avoir déchiré le portrait de son président déchu (Sadam Hussein).

(5) *« Cheikh Saddek Bejaoui **Allah yarhmou**, pour me taquiner, m'appelait "**maâlma**" parce que j'interprétais la nouba entièrement. »* (*El Watan*, 31/07/2003.)

L'extrait est un discours rapporté de la chanteuse Nassima, qui, évoquant le défunt Saddek Bejaoui, utilise l'expression *Allah yarhmou* [الله يرحمو] <qu'Allah ait pitié de son âme>, formule utilisée par le musulman pour présenter ses condoléances à quelqu'un ou en évoquant un défunt.

↪ *Alternance inter-phrastique*

Dans sa forme *inter- phrastique* ou *(phrastique)*, l'alternance codique est marquée par l'usage de segments longs de phrases ou de discours juxtaposés à l'intérieur d'un tour de parole. Le locuteur a pour objectif, à travers ce type d'alternance, de rendre les échanges plus faciles et fluides en utilisant des termes relevant de la langue (maternelle par exemple) qu'il partage avec son interlocuteur, comme c'est le cas pour :

(6) *«* J.[13] *– Que fait ton papa ?* V. *– Ma **andouche draham !** Il ne travaille pas parce qu'il est handicapé.* J. *– Un jeu…* V. *– La marelle et le baby-foot mais, lazm **lakhlass**.* J. *– Le mot de la fin.* V. *– Achri aalia **l'kesra !** »* (*La Dépêche de Kabylie*, 04/08/2005.)

La vendeuse alterne arabe et français pour donner une réponse au journaliste. Elle répond à la question « que fait ton papa ? » par : « *Maandouche draham* » [ش دراهم

13. Le J. renvoie au journaliste et V. renvoie à la vendeuse.

معندو] <il n'a pas d'argent>, ou encore à celle dans laquelle il lui demande son jeu préféré par : « *lazem draham* » [لازم دراهم] <il faut de l'argent>.

(7) *« [. . .] Et encore, je suis sûr que dans la cours de récré, dans les cafés et dans les hammams, le niveau de réflexion doit être plus soutenu que les énormités lâchées par Haïchour. M'enfin, t'es ministre !* ***Rak wazir dawla, khouya !*** *»* (*Le Soir d'Algérie*, 06/12/2003.)

Dans ce contexte, le journaliste, lui-même, alterne entre français et arabe. Il use de la répétition du même contenu en français en langue arabe pour garantir la réception de sa vision au sujet du niveau de réflexion de Haïchour (ancien ministre algérien de la Poste et des Technologies de l'information et de la communication). Dans son usage de l'expression « *Rak wazir dawla, khouya !* » [راك وزير دولة خويا] <Tu es ministre d'État, mon frère !>, le journaliste exprime son indignation face au niveau de réflexion et aux propos tenus par le ministre Haïchour.

↪ *Alternance extra-phrastique*

Quant à l'alternance *extra-phrastique*, celle-ci concerne l'utilisation d'une expression figée ou de locutions idiomatiques dans un énoncé monolingue, comme c'est le cas de :

(8) *«* ***H'lal aâlina, H'ram alikoum. . .*** *C'est désormais devenu une tradition chez les hautes autorités du pays de s'adresser au peuple à travers les colonnes de journaux étrangers. »* (*L'Authentique*, 19/06/2003.)

L'expression « *H'lal aâlina, H'ram alikoum. . .* » [حلال علينا حرام عليكم] peut être traduite <autorisé pour nous, interdit pour vous>, de l'arabe dialectal algérien, utilisée pour exprimer l'injustice du plus fort qui a tendance à s'auto-octroyer des droits qu'il interdit aux plus vulnérables.

(9) *« À propos des derniers actes perpétrés par les terroristes, Zerhouni a eu cette réponse : "nous sommes en état de guerre,* ***yaoumoun laka wa yaoumoun alayka****" (un jour pour toi et un jour contre toi). »* (*Liberté*, 11/01/2003.)

Ce dicton « *yaoumoun laka wa yaoumoun alayka* » [يوم لک و يوم عليک] <un jour pour toi et un jour contre toi> rapporté par le journaliste est prononcé par Noureddine Yazid Zerhouni pour évoquer le renversement de la situation pour les terroristes qui sont dans le filet de la justice. Il est donc utilisé pour signaler des changements de situation en la défaveur d'une personne.

(10) *« Ça, c'est la bonne vieille recette qui fonctionne entre nous "mabinatna",* ***h'na fi h'na****. »* (*Le Soir d'Algérie*, 26/10/2003.)

Cette expression « *h'na fi h'na* » [حنا فى حنا] <entre nous> vient en fait de « *Hna fi Hna w l'berani yrouh* » [حنا فى حنا والبرانى يروح] qui est généralement utilisée pour dire que <c'est réservé uniquement à la famille, aux membres>, et dans son contexte sus-cité, <réservé au clan présidentiel>.

4.1.2 Alternance codique français / berbère

Le berbère est aussi mêlé au français dans certains des extraits recueillis. Qu'elles apparaissent en mots isolés, en segments plus longs ou en phrases entières, ces unités sont utilisées pour diverses fins comme nommer, énumérer, citer les propos de quelqu'un... Tout comme les types repérés pour ce qui est de l'alternance français / arabe, l'alternance français / berbère dégage une typologie qui peut être exposée comme suit :

↪ *Alternance intra-phrastique*

Pour ce qui est de l'alternance *intra-phrastique*, nous citerons :

(11) *« Les Berbères eux, ont conçu une organisation dans la division du temps basée sur des considérations climatiques et des données agraires vérifiées et vérifiables. Aujourd'hui, cette thèse est consolidée par des critères scientifiques. Ainsi* ***tagrest*** *(l'hiver) est la saison des pluies et des labours,* ***tafsut*** *(le printemps) celle de la vie,* ***anebdou*** *(l'été) voit les moissons et la fenaison s'activer et* ***amakkis*** *(l'automne). »* (*Liberté*, 11/01/2003.)

Dans cet extrait, le journaliste traite de la répartition et l'organisation du temps chez les Berbères qui est basée sur la répartition saisonnière. Pour l'exposer, il reprend les différents mots du berbère qui désignent les différentes saisons à savoir *tagrest* (hiver), tafsut (printemps), *amakkis* (automne) et *anebdou* (été), tout en veillant, à chaque fois, à donner leur équivalent en français.

(12) *« La médiathèque inaugurée. Une bouffée d'oxygène en plein centre-ville. Réalisée par l'association culturelle* ***Amusnaw****, qui n'est plus à présenter tant elle s'est distinguée par ses actions culturelles au plus haut niveau, cet espace est un véritable joyau culturel où peuvent s'épanouir les jeunes de la ville des genêts. »* (*La Dépêche de Kabylie*, 25/06/2005.)

Dans ce contexte, le journaliste recourt au mot berbère *Amusnaw* [amusnaw][14] dont le pluriel est *imusnawen* qui signifie <savant, sage, qui a de l'expérience> pour parler d'une association culturelle visant à l'épanouissement des jeunes.

(13) *« Après avoir organisé un concours intitulé* ***Ifenanen ouzekka*** *(Stars de demain), un hommage à Matoub Lounès et Kamel Messaoudi, deux chanteurs qui ne sont plus à présenter, et qui malheureusement ne sont plus de ce monde, vient d'être organisé par ledit Centre culturel en étroite collaboration avec l'APC d'Amizour. »* (*L'Authentique*, 08/02/2004.)

Le journaliste reprend, à partir de son usage de l'expression berbère*ifenanen ouzekka* [ifenanen uzekka], composée de ifenanen (pluriel de afenan <artiste> et azekka <de-

14. Ce qui se trouve entre crochets, c'est la graphie berbère des mots ou segments repérés.

main> et le -u- <de> est une marque d'annexion, le nom donné à un concours destiné à repérer de jeunes et talentueux futurs chanteurs.

↪ *Alternance inter-phrastique*

Pour ce qui est de l'alternance *inter-phrastique*, il y a des cas où l'on signale la présence de segment, de phrase où discours rapporté du berbère qui alterne avec un segment ou phrase du français, à l'exemple de :

(14) *« Entamant son meeting avec minute de silence à la mémoire des 125 martyrs du Printemps noir, Ali Benflis a abordé son discours par ces termes : "**Ayethma, ayesthma, azul fellawen**" (Mes frères, mes sœurs, je vous salue). »* (*Liberté*, 06/04/2004.)

Dans ce cas de figure, il s'agit d'un discours rapporté par le journaliste, émis par Ali ben Flis (homme politique algérien) qui, lors de son discours en Kabylie, utilise comme formule introductive *ayethma, ayesthma,* <mes frères, mes sœurs, je vous salue>.

(15) *« J.*[15] *– Est-ce vrai que tous les chasseurs mentent ? Ch. – **Iskadiven, nekni khatti ! J. Tanemirt aya seggad**. »* (*La Dépêche de Kabylie,* 10/08/2005.)

Dans une interview avec un chasseur, le journaliste s'adresse à celui-ci en français : « Est-ce vrai que tous les chasseurs mentent ? » Le chasseur répond en berbère « *Iskadiven, nekni khatti* » <les mensonges, nous non>, et le journaliste répond à son tour en berbère « *Tanemirt aya seggad* » <Merci chasseur>.

↪ *Alternance extra-phrastique*

Pour ce qui est de l'alternance *extra-phrastique*, celle- ci est marquée par la présence, dans les extraits, d'expressions figées dans :

(16) *« Tout le monde est alors au aguets à la limite de sa propriété et chacun jure "**j'maâ liman**". »* (*La Dépêche de Kabylie,* 13/03/2005.)

L'expression *j'maâ liman* [jmeʕ liman] < au nom du groupe des croyants> est une expression berbère utilisée pour jurer.

(17) *« Au bout de la prédiction, il y a toujours une main qui se tend pour demander **lemleh'ufus**. Littéralement "le sel de la main", c'est-à-dire la petite gratification. »* (*Liberté*, 28 août 2003.)

Lemleh ufus [lemleh ufus], littéralement <sel de la main> est une expression berbère qui signifie <petite gratification que demandent les voyants en échange de leur prédiction>.

(18) *« Tagmats orpheline de son fondateur. Tagmats, c'est pourquoi ? **D'afus deg fus !** (main dans la main) telle est la devise de cette*

15. J. renvoie au journaliste et Ch. au chanteur.

association cette dernière à caractère socio-humanitaire a été créée en septembre 1996 par les amis des nécessiteux sous la présidence de Da Ali. » (*La Dépêche de Kabylie*, 09/08/2004.)

Afus deg fus <main dans la main> renvoie, dans cet extrait, à la devise véhiculée par l'association *Tagmats* <fraternité> d'aide aux personnes démunies.

4.2 Fonction(s) de l'alternance codique dans la presse écrite en Algérie

Les cas d'*alternance codique* identifiés dans notre corpus permettent de dégager quatre fonctions.

4.2.1 La fonction dénominative

Dans certains contextes, l'usage de l'arabe ou du berbère se fait en vue de nommer un être, un objet ou une situation :

(19) *« En effet, certains jeunes n'hésitent pas à "vendre" le petit espace à ceux qu'on nomme "**s'hab el kaba**" (qu'on peut traduire en colporteurs) comme un bien personnel. »* (*Le Soir d'Algérie*, 29/01/2004.)

Ici, l'objectif du recours à l'arabe dialectal, à partir du mot *s'hab el kaba* [صحاب الكابا] est dû à la volonté de désigner <les vendeurs qui font le porte-à-porte pour vendre leur marchandise>. Cette expression est suivie d'une explication « *qu'on peut traduire en colporteurs* » pour lever toute ambigüité quant au sens du mot *shab el kaba*.

(20) *« Les Algériens : cas phénix qui ignorent. C'est un grand malheur qui frappe, une fois de plus, notre pays à travers Alger "**El Mahroussa**", la bien gardée. »* (*Liberté*, 07/06/2003.)

L'usage du mot arabe (de l'arabe littéral) *El Mahroussa* [المحروسة <le bien gardé> pour désigner Alger (la capitale de l'Algérie) fait référence « au système défensif fort ingénieux mis en place par les bâtisseurs turcs. Ses bâtisseurs, craignant les attaques ennemies, notamment celles provenant de la mer méditerranéenne, construisent une muraille pour la protection d'Alger ». L'usage de ce mot a donc une valeur historique puisque il renvoie à l'époque de la présence turque en Algérie entre 1530 et 1830.

(21) *« Chorfa, une nouvelle association est née. Aux quelques associations qui existent déjà dans la commune, vient s'ajouter à la liste une association des malades atteints de diabète nommée "**Affoudh iw moudhin**" (Force au malade). »* (*El Watan*, 26/12/2005.)

L'expression *affoudh iw moudhin* [afud iw muḍin] est aussi suivie de l'équivalent en français <force au malade>, répétition servant à lever toute ambiguïté quant au sens du mot désignant une association d'aide aux diabétiques.

Cette fonction est parfois vecteur d'un message idéologique dans :

(22) *« C'est l'ambassadeur du Maroc qui y va de son antienne : "Les partis islamistes reconnaissent l'autorité spirituelle de **Amir El Mou'mi-***

nine *(commandeur des croyants) qui occupe un espace culturelle important." »* (*La Dépêche de Kabylie*, 19/03/2003.)

L'expression arabe *Amir El Mou'minine* [أمير المؤمنين] vient de *Amir* <prince, chef> et *El Mou'minine* <croyants> pour désigner <la personne chargée de gérer les affaires des musulmans> ; dans ce contexte, elle renvoie à la personne de Mohamed VI, roi du Maroc.

(23) *« "Il était, hier, à Skikda. Djaballah : vaincre le régime despotique". "Ya qawmi, ya ahli, votez sur celui qui ne vous a jamais fait de mal, sachez que vous serez comptables devant Dieu sur vos choix le 8 avril", prêche du* ***cheikh*** *Abdellah Djaballah. »* (*Liberté*, 01/04/2004.)

L'usage du mot arabe *cheikh* [شيخ][16] (utilisé aussi bien en arabe standard que dialectal) est utilisé pour parler de la personne d'Abdallah Djaballah leader du Mouvement pour la réforme nationale, un parti politique islamiste algérien. Le mot *cheikh* a une connotation religieuse, il signifie ici <leader d'un mouvement politique islamiste>.

Les mots arabes ou berbères qu'on retrouve dans ces contextes sont, pour la plupart, suivis de traductions en langue française. L'objectif est de lever toute ambiguïté quant au sens de ces mots. En plus de sa fonction dénominative, l'alternance codique remplit d'autres fonctions qui incitent le journaliste à recourir à l'usage du mot arabe ou berbère comme, par exemple, reprendre les propos d'autrui.

4.2.2 La citation / le slogan

L'alternance est un moyen de citer. Le journaliste rapporte dans la langue arabe ou berbère les propos tels qu'ils ont été cités :

(24) *« En entendant pour entretenir son vieux réduit payer le loyer, les factures d'eau et d'électricité, il vend quelques fois des chaussures à même le trottoir. "****N'bezneès kima lghachi****" (Je fais du bizness comme tout le monde). »* (*Liberté*, 12/10/2003.)

Ici, le journaliste rapport les propos d'un jeune qui affirme faire du bizness comme tout le monde « *N'bezneès kima lghachi* » [نبزنس كيما الغاشى] <Je fais du bizness comme tout le monde>.

Dans certains contextes, il s'agit de slogans :

(25) *« À la question, qu'est-ce qui a été dit dans cette publicité ? 43,1 % ont retenu le slogan "****Nechri selaât bladi, bache nedhmen moustaqbel aouladi****" (J'achète le produit de mon pays pour préserver l'avenir de mes enfants). »* (*Liberté*, 23/10/2003.)

(26) *« Pourquoi donc tous ces "****ulac l'vote****", "****yella l'vote yella****". »* (*La Dépêche de Kabylie*, 04/03/2004.)

16. Ce mot est polysémique en arabe, il renvoie aussi bien au sens de vieux (sens en langue) qu'à celui de leader de mouvement politique islamiste (sens en discours) comme l'indique ce contexte.

Dans les deux extraits, le journaliste rapporte des slogans tels qu'ils sont émis dans la langue d'origine, arabe. Ce slogan est accompagné d'une traduction en langue française. La reprise de ce slogan tel quel est due au fait qu'ils résonnent mieux notamment parce qu'il comprend des assonances et des allitérations produisant plus d'effet à leur lecture.

Dans l'extrait 2, il est question de la présence de slogan en langue berbère « *ulac l'vote* » (y a pas de vote), « *yella l'vote yella* » (il y a le vote) en l'absence de traduction ou d'explication. Il s'agit d'un slogan qu'émettent les groupes abstentionnistes lors des élections présidentielles de 2004 en Algérie.

4.2.3 L'expression de l'émotion

Le journaliste use de certaines expressions pour témoigner de ses émotions, ses états d'âme. De celles repérées, nous citerons :

(27) *« Abdekka est interdit de "meetinguer" dans une portion d'Algérie.* ***Lahchouma ! El Aâr !*** *Mais ne croyez surtout pas que l'indécence va s'arrêter là. Il est déjà reparti vers d'autres régions. »* (*Le Soir d'Algérie*, 01/04/2004.)

Les deux expressions, auxquelles le journaliste a fait appel dans le contexte « *Lahchouma !* » [الحشومة], « *El Aâr !* » [العار] *signifient* <la honte !>, permettent de témoigner du sentiment d'indignation qu'éprouve le journaliste face à l'attitude de la personne d'Abdelaziz Bouteflika.

(28) *« Entre Emirs, on peut se dire tue ! "Lutte antiterroriste. Un dangereux émir abattu à Massaâd."* ***Cheh !*** *»* (*Le Soir d'Algérie*, 30/11/2003.)

L'usage de l'interjection *cheh* ! <c'est bien fait !> vient nous renseigner sur le sentiment de satisfaction et de soulagement du journaliste suite à l'élimination d'un dangereux terroriste.

(29) *« Bab El Louz.* ***Ya hassrah !*** *»* (*L'Authetique*, 17/03/2005.)

L'usage de l'expression « *ya hassrah !* » [يا حسرة], utilisée en arabe algérien mais, vient de l'arabe littéraire, elle sert à exprimer la nostalgie, le regret. Ici, le journaliste use de ce mot pour exprimer son sentiment de nostalgie des jours d'autrefois.

4.2.4 Témoin culturel

Certaines expressions utilisées par les journalistes font référence au quotidien du sujet parlant algérien. Il s'agit, en effet, d'éléments qui témoignent de différents aspects de la vie en communauté comme les marques de politesse et de respect, les signes marquant un rapport de proximité entre individus ou encore ceux des éléments relatifs à la religion musulmane et à la culture algérienne dans ses composantes arabo-berbère.

↪ *Les marques de rapprochement et de respect*

(30) *« "Nous sommes venus demander nos droits. Nous ne sommes pas venus casser ou saccager" s'écrie* ***Khalti*** *fatma. »* (*Le Soir d'Algérie*, 27/03/2006.)

Khalti [خالتی] <tante >.

Le terme *khalti* <tante> est une expression qui peut être émise pour appeler toute femme d'un certain âge. C'est une expression marquant le respect et la politesse.

(31) *« Il n'est pas là, Abdelaziz* ***khouya****. »* (*Le Soir d'Algérie,* 16/06/2003.)

Le mot khouya [خویا] <mon frère> ne désigne pas forcément le frère biologique. En Islam, on est tous considéré comme frères puisque notre filiation s'arrête à Adam notre père, premier homme créé par Dieu.

(32) *« Quatre à cinq mots sont essentiels à l'échange : normal, intic, ma kayen oualou* ***chriki****. »* (*Le Soir d'Algérie,* 05/07/2003.)

Chriki [شریکی] <complice>.

Les expressions *khouya* <frère> ou encore *chriki* <mon complice> sont des expressions utilisées beaucoup plus par les jeunes pour marquer la proximité et le rapprochement entre eux.

↪ *L'expression de l'appartenance religieuse*

Le journaliste use de certaines expressions qui se rapportent au domaine religieux. Ces expressions en langue arabe témoignent de certaines valeurs culturelles (religieuses) que se partagent le scripteur et le lecteur à l'exemple de :

(33) *« La terre de Dieu est vaste* ***Alhamdoulillah****. »* (*Le Soir d'Algérie*, 13/08/2003.)

Alhamdoulillah <Dieu merci>. L'expression *Alhamdoulillah* [الحمد لله] <Dieu merci> est souvent utilisée pour exprimer un soulagement suite à un dénouement heureux.

(34) *« Régulièrement, il termine ses lettres par une formule de piété toute musulmane "****Allaho Akbar****". »* (*El Watan,* 03/05/2005.)

Allaho Akbar [الله اکبر] <Allah est le plus grand> cette expression est plus utilisée par une personne victime d'injustice.

(35) *«* ***Allah yestar !*** */*الله یستر*/ <Que Dieu nous préserve, ndlr>, nous lance le chef de train en nous invitant à discuter dans sa cabine. »* (*El Watan*, 27/07/2005.)

Allah yestar ! <Qu'Allah nous préserve !>.

(36) *« **Allah ghaleb,** Il faudra que le maghboun de Abdekka fasse son deuil d'un coup d'État militaire et se contente d'un coup d'État civil. »* (*Le Soir d'Algérie*, 20/09/2003.)

Allah ghaleb [الله غالب] : <Telle est la volonté d'Allah>. Expression qui se dit lorsqu'on n'y peut rien.

(37) *« Cheikh Saddek Bejaoui **Allah yarhmou !** Pour me taquiner, m'appelait "maâlma". »* (*El Watan*, 31/07/2003.)

Allah yarhmou ! [الله يرحمو] : <Que la miséricorde d'Allah soit sur lui>. Invocation qui se dit lorsqu'on évoque un mort.

(38) *« **Macha Allah !** À mon humble avis, l'imam Djaballah, Cheikh Nahnah et autres leaders de la mouvance intégristes, devraient à l'avenir ménager un peu leurs efforts. »* (*Le Soir d'Algérie*, 30/04/2003.)

Macha Allah ! [ما شاء الله] : Invocation citée dans le Coran, utilisée par le musulman pour marquer la stupéfaction ou l'admiration face à quelque chose qui nous plaît.

↪ *Marques de politesse*

Les marques de politesse regroupent aussi bien :

a. Les formules de bienvenue

↪ ↪ *Pour le berbère :*

(39) *« Ans**uf yiswen** dhi Ghardaïa ! »* (*L'Authentique*, 22/06/2004.)

Ansuf yiswen <Soyez les bienvenus>.

(40) *« **M'rahba** pour le frère algérien. »* (*La Dépêche de Kabylie*, 11/08/2005.)

M'rahba [مرحبا] de l'arabe algérien <bienvenue>.

↪ ↪ *Pour l'arabe :*

(41) *« Citoyens ! Citoyennes ! **marhaban bikoum !** »* (*Le Soir d'Algérie*, 06/08/2003.)

De l'arabe *marhaban bikoum* [مرحبابكم] <*Soyez les bienvenus*>

(42) *« D'accord ! **Fa yatafadhalou !** Qui peut m'aider à dresser la potence ? »* (*Le Soir d'Algérie*, 08/06/2003.)

Fa yatafadhalou de l'arabe [فليتفضلوا] <qu'ils soient les bienvenus>.

b. Remerciements et salutations

Pour le berbère, nous notons les expressions du remerciement dans :

(43) *« **Tanmirt** a ya revendeur. »* (*La Dépêche de Kabylie*, 01/11/2005.)

Tanmirt <merci>.

(44) *« **Sahit, sahit !** »* (*La Dépêche de Kabylie*, 27/07/2005.)

Sahit, sahit, de l'arabe <merci, merci>.

Pour l'arabe, on note des formules de salutation dans :

(45) *« En effet, note-t-il chez nous, au Maghreb au moins, **Sbah el kheir** se dit le matin, sbah signifie matin et non jour. »* (*El Watan*, 22/03/2003.)

Sbah el kheir < bonjour >.

(46) *« **Youm said**. »* (*El Watan*, 22/03/2003.)

Youm said [يوم سعيد] < bonne journée>.

(47) *« "**Sbah el kheir**" se dit à minuit. »* (*El Watan*, 22/03/2003.)

De l'arabe *sbah el kheir* [صباح الخير] <bonjour>.

c. Félicitations

Le journaliste recourt à l'usage ou rapporte certaines expressions de l'arabe, notamment pour présenter ses félicitations lors d'occasions comme l'aïd, ou pour souhaiter un bon appétit aux jeûneurs du mois sacré dans :

(48) *« Les quelques 600 bénéficiaires des logements sociaux à Bejaia ne se sont pas privés de **Mabrouk alina**. »* (*El Watan*, 30/04/2003.)

Mabrouk alina [مبروك علينا] <félicitation à nous>

(49) *« C'est demain nous renouerons avec nos bonnes vieilles habitudes d'une vie normale. **Saha aidkoum**. »* (*El Watan*, 24/11/2003.)

Saha aidkoum [صح عيدكم] <joyeuse fête de l'aid>.

Conclusion

La situation de coexistence de plusieurs langues affecte le comportement langagier du journaliste algérien. En effet, celui-ci tente, à partird'un va-et-vient entre les langues : *français-arabe*, *français-berbère*, de répondre à ses besoins d'expression et de communication. Dans cette juxtaposition de langues, le français est la langue dominante

dans laquelle sont, le plus souvent, insérés des segments du berbère et de l'arabe, standard ou algérien. L'objectif du journaliste est de traduire la réalité algérienne, en rapport notamment avec la vie sociale, religieuse, politique. L'alternance codique est, sans conteste, le moyen que le scripteur *choisit* pour faire passer son message, ses humeurs et ses émotions, en usant d'un lexique simple, des mots du quotidien, empruntés aux langues avec lesquelles le français entre en interaction. L'objectif est de toucher un lectorat plus large. Le phénomène d'alternance codique relève, en ce qui concerne la présente étude, d'un choix [17] que fait le scripteur, il s'affirme être une stratégie discursive permettant la réussite de l'acte de communication.

Références bibliographiques

Asselah-Rahal, Safia (1993). *Pratiques linguistiques trilingues (arabe, kabyle, français) chez les locuteurs Algériens*, Thèse de Magister, Université d'Alger.

Dallet, Jean.-Michel (1982). *Dictionnaire Kabyle-Français. Parler des At Mangellat Algérie*, Paris SELAF.

Derradji, Yacine (1995). « L'emploi de la suffixation -iser, -iste, -isme, -isation dans la procédure néologique du français en Algérie ». In A. Queffélec / F. Benzakour / Y. Cherrad-Bencherfa (éds.), *Le Français au Maghreb*, Aix-en Provence, PUF, p. 111-119

Dubois, Jean *et al.* (1973). *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.

Gumperz, John Joseph (1989). *Sociolinguistique interactionnelle – Une approche interprétative,* Paris, L'Harmattan.

Lüdi, Georges et Py, Bernard (2003). *Être bilingue* (nouvelle édition), Bern, Peter Lang.

Poplack, Shana (1988). « Conséquences linguistiques du contact de langues : un modèle d'analyse variationniste ». *Langage et société*, n°43, Maison des sciences de l'homme, p. 23-48.

Queffélec, A. *et al.* (2002). *Le Français en Algérie, lexique et dynamique des langues*. Bruxelles, De Boeck & Larcier / Duculot.

Sitographie

Ben Mustapha, Heikal (2007). Le code-switching observé chez les diplômés de l'université en Tunisie : étude linguistique et sociolinguistique, Université de Manouba, Tunisie. [http : //www.academia.edu/4800735/Le_codeswitching_observe_chez_les_diplomes_de_luniversite_en_Tunisie] (consulté le 16/08/2015).

Causa, Mariella (2007). Enseignement bilingue. L'indispensable alternance codique. Le français dans le Monde, Mai- juin 2007-N°351. [http : //portail-du-fle.info/glossaire/Alternancecodique.html] (consulté le 19/12/2015).

Chaker, Salem (2009). « La majorité des Maghrébins sont des Berbères arabisés », interviewé par Farid Alliat, dans le Jeune Afrique du 17 novembre 2009 à 17h05 [http : //www.jeuneafrique.com/186743/culture/salem-chaker-la-majorit-des-maghr-bins-sont-des-berb-res-arabis-s/].

Chao Chao, Kuok-Wa (2013). Analyse de la production orale et de la production écrite des apprenants précoces du français comme L2. *La Revista De Lenguas Modernas*, n°19, p. 289- 304. [http : //revistas.ucr.ac.cr/index.php/rlm/issue/view/1440] (consulté le 20/08/2015).

Eseghir, Imane (2015). L'alternance codique et l'expression de la politesse dans les échanges électroniques, Langues, cultures et sociétés, volume 1 juin. [http : //revues.imist.ma/ ?journal=LCS&page=article&op=view&path%5B %5D=3225].

Fuchs,Catherine (2013). Contexte linguistique, *Encyclopaedia-Universalis*, dictionnaires-encyclopedies-annuaires/savoirs/definition-de-contexte-linguistique-2266586. (Consulté, le 19/12/2015).

Gumperz, John Joseph (1982). Discourse strategies. Cambridge : Cambridge University Press. [http : //creoles.free.fr/Cours/alternance.htm] (consulté le 21/08/2015).

17. Puisque, pour certains mots des équivalents en français existent et pourtant le journaliste choisit le terme arabe ou berbère.

Hamers, Josiane F. & Michel, Blanc (1983). Bilingualité et bilinguisme. Bruxelles, Pierre Mardaga éditeur.

Mabrour, Abdelouaheb (2007). L'alternance codique arabe / français : emplois et fonctions. Constellations francophones, 7. In [http : //publifarum.farum.it/ezine_articles.php ?art_id=67] (consulté le 15/12/2015).

Zaboot, Tahar (2009). La Pratique Langagière de Locuteur(s) Bilingue(s), Synergies Algérie n°9 [http : //gerflint.fr/Base/Algerie9/zaboot.pdf] (consulté le 13/12/2015).

Zongo, Bernard. Alternance des langues et stratégies langagières en milieu d'hétérogénéité culturelle : vers un modèle d'analyse. UPRESA 6065 – Université de Rouen. [http : //www.unice.fr/bcl/ofcaf/15/Zongo.html] (consulté de 06/10/2015).